

Des perspectives encourageantes malgré tout

Autor(en): **Wenger, Anton**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actio : un magazine pour l'aide à la vie**

Band (Jahr): **97 (1988)**

Heft 11-12

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-682051>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Des perspectives encourageantes malgré tout

Ce dernier numéro d'Actio est consacré à l'un des plus grands problèmes du tiers monde aujourd'hui: la pauvreté. Dans toutes les régions du monde où elle travaille, la Croix-Rouge suisse est confrontée à cette réalité qui se manifeste parfois sous la forme d'une misère criante mais parfois aussi d'une manière moins brutale, moins spectaculaire.

Certaines manifestations de la pauvreté m'ont personnellement particulièrement marqué: comme l'image de cette femme, avec son enfant dans les bras, tendant sa main, ou encore le regard vide d'un homme qui a perdu tout espoir.

Et pourtant, je suis conscient que ces hommes et ces femmes sont comme nous, comme vous, chère lectrice, cher lecteur, et comme moi. Des hommes et des femmes qui ne désirent rien d'autre que gagner leur pain quotidien dans la dignité pour eux et leur famille, des hommes et des femmes qui souhaitent vivre avec un minimum de sécurité et conduire leur existence selon leur vœu.

Dans les articles qui suivent, nous parlerons de populations réparties sur trois continents. Et malgré les diverses origines et cultures, ces populations ont en commun de lutter pour leur survie et d'assister trop souvent en témoins impuissants à la destruction de leurs conditions d'existence et à l'anéantissement de leur espoir d'une vie meilleure.

Mais nous ne voulons pas seulement parler de pauvreté, de conditions de vie proches de l'esclavage, de la famine et de l'ignorance. Nous voulons mettre en évidence les forces positives qui animent les populations défavorisées, tous les trésors d'imagination qu'elles déploient, les stratégies de survie qu'elles mettent en œuvre et qui constituent la caractéristique des peuples plongés dans une profonde détresse. Nous voudrions enfin montrer comment la Croix-Rouge suisse peut stimuler cette attitude positive et, en utilisant les dons d'une manière sensée, réaliser plus d'objectifs que si elle se limitait à une aide d'urgence sans lendemains.

Anton Wenger

Vie nomade et sédentaire

Au seuil du désert de la pauvreté

Le Mali, un des pays du Sahel, est l'un des Etats les plus pauvres de la planète. La population souffre périodiquement de longues périodes de sécheresse et de famine, et un nombre considérable parmi les huit millions d'habitants de ce pays, même, dans un environnement hostile, une existence difficile, au seuil de la pauvreté absolue. L'histoire de Morry Diarra, un agriculteur de Kayo, ou celle de la communauté nomade sédentarisée de Tilwatt, illustrent cette réalité. Un collaborateur de la CRS témoigne.

La parcelle de l'espoir

Hannes Heinemann

Originaire du pays Bambara, au Mali, Morry Diarra est âgé de 46 ans. Agriculteur, il vit avec sa famille à Kayo, un modeste village situé à 70 km de Bamako, la capitale du pays.

Nous avons commencé par interroger Morry Diarra sur sa famille. Avec fierté, il nous raconte qu'il est le chef de famille et nous montre sa «carte de famille», un document officiel particulièrement important pour l'Etat puisque les indications qui y sont notées permettent d'établir le montant des impôts. Sur la carte de Morry sont inscrits trois épouses et neuf enfants, six filles et trois garçons. Dans la maison familiale vit également sa mère, mais la famille compte également un frère plus âgé de Morry, qui habite un village voisin et qui dépend économiquement de lui. Morry possède en outre deux bœufs, deux moutons et une moto hors d'usage.

Morry a hérité de son père quatre hectares de terre à proximité du village. Depuis des temps ancestraux, sa famille sème du mil chaque année au commencement de la saison des pluies. Une bonne récolte permet à Morry et à sa famille de vivre cinq à six mois.

Une parcelle de terrain de la Croix-Rouge pour vingt-cinq familles

Il y a plus d'une année que Morry Diarra est en contact avec la Croix-Rouge. En tenant compte de certains critères sociaux, la section de la Croix-Rouge de Koulikoro a choisi les Diarra comme l'une des 25

familles bénéficiaires du projet agricole de Koulikoro. Comme les autres chefs de famille, Diarra a reçu une parcelle de terre irriguée. Au prix d'efforts acharnés, la Croix-Rouge locale a réussi à arracher des mains des quelques riches et influents propriétaires terriens de la région 2,5 hectares de terre fertile et irriguée sur les rives du Niger et à les distribuer à des familles démunies. La Croix-Rouge possède aujourd'hui un titre de propriété sur ces terres et vingt-cinq familles pauvres ont chacune l'usufruit du vingt-cinquième de cette terre fertile. Grâce au soutien financier de la Croix-Rouge, une pompe à eau munie de divers accessoires a pu être installée afin d'amener l'eau du Niger jusqu'à un réservoir éloigné de 200 mètres de la rive et situé à l'endroit le plus élevé du terrain.

Morry a reçu une parcelle de 1200 m². Il cultive sur sa bande de terre longue de 100 mètres et large de 12 des gombos, des bananes, des haricots et du manioc. Deux canaux ont été creusés le long du champ et irriguent régulièrement la totalité de la parcelle grâce à une vingtaine de ramifications. L'irrigation des 2,5 hectares se déroule par roulement selon un plan qui a été établi d'un commun accord par les 25 familles.

Gain supplémentaire et responsabilité des bénéficiaires

Que signifie pour Morry Diarra et sa famille l'exploitation de ce lopin de terre irriguée? Il nous explique que les

trois ou quatre récoltes annuelles de bananes, de légumes ou de racines qui sont vendues au marché, lui permettent, ainsi qu'à sa famille, d'acquiescer de modestes liquidités. Bien que sa famille donne à la Croix-Rouge la moitié de ces recettes afin de financer les frais collectifs d'entretien et d'amortissement, au nombre desquels figurent l'exploitation de la pompe à eau, le salaire du gardien et les coûts de transport des marchandises vers le marché, il lui reste un peu d'argent pour

prodiguer étudiants et professeurs de l'École d'agriculture de Koulikoro. Morry a ainsi la chance de découvrir des plantes utiles dont il ignorait l'existence, et d'acquiescer ses connaissances quant à une exploitation optimale du sol, sa protection et celle des plantes ainsi qu'aux techniques d'irrigation.

Une répartition familiale des tâches

Après avoir visité les parcelles cultivées et vu le champs où on venait de se-

Dans le cadre d'un travail de développement à long terme, la Croix-Rouge suisse essaie, de concert avec la Croix-Rouge malienne, son partenaire sur le terrain, d'offrir un soutien à certains groupes de population démunis pour créer des conditions de vie nouvelles ou améliorées, et de contribuer ainsi à réduire la pauvreté. Cette aide est conçue selon le principe de la participation active et de l'autogestion des communautés bénéficiaires. La CRS apporte son appui au développement des services de santé en zone rurale, à la formation du personnel médical et à l'exploitation de petits dispensaires. L'encouragement et le financement d'initiatives locales en matière de production de produits alimentaires (maraîchage avec irrigation) et l'encadrement social de familles nomades victimes de la sécheresse constituent les autres objectifs du programme de la CRS. Enfin, dans le but de créer les conditions d'un soutien de la part de son partenaire local, la Croix-Rouge suisse contribue au renforcement et à l'amélioration de la structure de la Croix-Rouge malienne.

acheter occasionnellement du sucre, sel, thé, poisson ou riz. De temps en temps, il s'y ajoute aussi une étoffe qui fera un vêtement pour l'une de ses épouses. En outre, Morry a pu acquiescer des petits pupitres portables pour trois de ses enfants. Au Mali, il est en effet courant que les enfants apportent chaque jour leur pupitre à l'école.

L'exploitation d'un terrain irrigué revêt pour Morry une signification encore plus importante: il est devenu membre d'une coopérative regroupant les vingt-cinq familles bénéficiaires ce qui veut dire qu'il prend part aux décisions. Lors des séances hebdomadaires, des questions essentielles sont abordées comme l'attribution des parcelles, le rythme de l'irrigation, l'entretien des structures communautaires et celui de l'amortissement, et de solutions sont recherchées en commun. En outre les membres de la coopérative profitent régulièrement des conseils et de l'aide que leur

mer, début juillet, du mil, nous nous sommes rendus au centre du village de Kayo, auprès de la famille Diarra. La cour intérieure, à ciel ouvert constitue le centre de la vie familiale. Autour de la cour se groupent plusieurs maisons de terre, pâtes et basses: la maison d'habitation est divisée en plusieurs pièces, la niche qui abrite la cuisine, les étables pour les deux bœufs, les deux moutons et les six poules, et enfin une petite remise où l'on range l'outillage.

La population du village de Kayo qui compte environ 800 personnes vit avant tout de l'agriculture, que ce soit sur ses propres champs ou sur des champs affermés. Grâce à la proximité du Niger, quelques familles vivent aussi de la pêche. Les paysans comme Morry sont également chasseurs lorsque l'occasion se présente. Il arrive, en particulier pendant la longue saison sèche, que Morry chasse des heures, voire des jours durant à travers la savane, à la recherche de lièvres, d'oiseaux et d'agoutis, pour améliorer l'ordinaire quotidien avec quelques morceaux de viande. Morry nous montre le précieux fusil de chasse qu'il garde

Morry Diarra sur «sa» parcelle Croix-Rouge. Outre les bananes, Morry cultive également des Gombos, une légumineuse locale, des haricots et du manioc.

